

qui ont manifesté une force musculaire supérieure. Assez fréquemment, il y a, entre divers collèges, des joutes qui n'ont rien d'intellectuel précisément, et où les concurrents se mesurent, non pour savoir qui va l'emporter dans une discussion littéraire ou scientifique, mais dans un sport quelconque. Et ces joutes font courir toute la ville. . . .

Certes, les exercices physiques font partie de l'éducation. Car nous sommes matière et esprit. Notre âme est fortement chevillée à un corps, dont elle dépend pour ses opérations intellectuelles. Il n'est donc pas permis de regarder ce corps comme une quantité négligeable. Il faut, au contraire, le traiter en bon serviteur, et, à l'aide de mouvements, d'exercices en plein air, donner à nos nerfs l'occasion de se détendre, de se fortifier, tenir toutes nos facultés extérieures dans un équilibre parfait. Cela est surtout nécessaire à la période de croissance, durant les années de formation. Mais le sport ne doit jamais être qu'un moyen. En faire un but, laisser croire qu'il peut être aussi glorieux d'avoir des muscles d'acier ou de triompher au "base-ball" que de remporter le prix de philosophie, c'est en fausser la notion, c'est verser dans un excès. Et j'aimerais à pouvoir dire que les collèges américains se gardent de cette erreur d'éducation, et qu'ils ne font pas la part trop belle aux exercices athlétiques.

Venons-en maintenant aux études. Nous avons dit, tout à l'heure, que le collège était comme le prolongement du "high school." Les jeunes gens y entrent pour parfaire leur cours classique, commencé ici. Aux Etats-Unis, la formation libérale se donne donc en deux temps. Et, de ce chef d'abord, je me demande si elle ne manque pas quelque peu d'unité, d'esprit de suite. Les "hautes écoles" sont absolument indépendantes des collèges. Entre ces diverses institutions, il n'y a aucune espèce d'affiliation, il n'y a pas d'entente préalable au sujet de la com-